

Au reçu de cette lettre, Mme Handen s'emporta en reproches violents contre celui qu'elle appelait son second fils et qui flattait son amour-propre par sa beauté et ses dons brillants.

Conrad, lui, ne dit rien, mais il se sentit profondément blessé dans son affection fraternelle, en même temps que l'orgueil, très vivace chez cette nature calme et douce se révoltait à la pensée d'une telle mésalliance. Les Handen, antique famille de savants, étaient aussi fiers de leur nom que les plus nobles barons.

Le jeune professeur partit pour Valence. Il vit Bernhard et se convainquit vite de l'inanité de ses tentatives. Ce cœur enthousiaste et ardent, une fois donné, ne se reprenait plus.

— Choisis entre elle et nous ! s'écria violemment Conrad dans une dernière entrevue. Si tu l'épouses, ce sera fini entre nous.

— Soit ! répliqua Bernhard d'un ton ferme, mais j'ai trouvé en Marcelina l'épouse de mes rêves et je n'abandonnerai pas ainsi le bonheur.

Des paroles vives et blessantes ayant échappé à Conrad, Bernhard y répondit avec colère, et les deux cousins se séparèrent complètement irrités.

Meurtri dans son affection, blessé dans son orgueil, Conrad quitta Valence. Il avait pu cependant reconnaître la vérité des assertions de Bernhard touchant Marcelina. Sa profession et sa famille, pauvre et obscure, étaient les seules choses que les Handen pussent lui reprocher, son honorabilité étant inattaquable ; mais à leurs yeux, l'obstacle était infranchissable. Depuis lors, Conrad n'entendit plus parler de son cousin.

Tels étaient les souvenirs qui revenaient à l'esprit du professeur tandis qu'il arpentait son cabinet. En vain essayait-il de les chasser ; ils revenaient en foule, semblables à d'importuns papillons noirs.

Il s'approcha de la fenêtre et appuya son front brûlant contre la vitre. Mais de nouveau un frisson l'agita. Au dehors, le vent soufflait, glacial, dans la nuit sombre, et faisait douloureusement gémir portes et fenêtres. Lentement, le professeur revint vers son bureau... Mais il s'arrêta soudain, prêtant l'oreille. Une harmonie montait jusqu'à lui, une plainte douce et tendre, admirablement rendue par une main d'artiste. Elle s'exhalait en un chant délicat, d'une touchante simplicité, et mourut en un accord insaisissable.

Une transformation s'était opérée chez le professeur. Maintenant, une flamme joyeuse et fière animait son regard, et un heureux sourire passa sur son visage tandis qu'il murmurait :

— Comme cet enfant est doué ! Il sera un des premiers artistes de notre époque, mon Ary !

6 heures sonnaient à la grande horloge de bois sculpté. Le professeur rangea rapidement les papiers épars et, sortant de son cabinet, il descendit lentement. Le violoncelle avait repris son chant, mais, plus rapproché, il semblait moins mystérieusement pénétrant. Conrad Handen entra dans la pièce très vaste qui était la salle d'études et le lieu de réunion de sa famille. Quelques jeunes têtes se levè-

rent à l'arrivée du père, puis s'abaissèrent aussitôt sur les livres et les cahiers. Seule, une petite fille très blonde, au doux et délicat visage, en profita pour demeurer le nez en l'air, en contemplation devant les jeux de lumière et d'ombre produits sur le plafond par la lueur des lampes.

Le professeur se dirigea vers la cheminée où son grand fauteuil l'attendait en face de sa femme. En passant, il posa la main d'un geste caressant sur une épaisse chevelure brune aux crêpelures superbes. Un court instant, deux yeux gris foncé se levèrent vers lui, empreints d'une tendresse passionnée, puis s'abaissèrent aussitôt sur le dessin que traçait une petite main brune et fine.

— Pas trop de travail, Frédérique, dit doucement le professeur. Je croyais t'avoir dit de ne pas dessiner le soir, ma fille.

— Et je le lui ai répété ! dit la voix calme, un peu traînante de Mme Handen. Mais c'est une tête dure qui ne veut faire que sa volonté... Frédérique, laisse cela et prends ton tricot.

La main de la fillette se crispa sur son crayon, mais elle continua tranquillement à tracer ses lignes avec une impeccable correction.

— Eh bien ! Frédérique ! dit sévèrement le professeur.

Elle se leva aussitôt et alla prendre dans une corbeille un tricot commencé, puis elle revint s'asseoir près de la lampe. Sur ce jeune visage aux traits heurtés, à l'expression hautaine et sombre, on ne pouvait discerner aucune émotion, aucun indice d'une lutte intérieure.

Le professeur se laissa tomber dans son fauteuil, et son regard distrait se fixa sur la masse incandescente qui s'écroulait dans la cheminée avec un léger craquement. Devant lui, Mme Handen tricotait activement. Au bout d'un instant, sans s'interrompre, elle demanda :

— Où en es-tu de ton travail, Conrad ?

— Il est achevé, Emma, dit-il avec un soupir d'allègement. Je vais maintenant me reposer un peu, car je me suis vraiment surmené et je me sens faible.

Mme Handen cessa de travailler, et ses yeux bleu pâle se fixèrent, un peu inquiets, sur le visage amaigri de son mari.

— Tu te sens plus fatigué, Conrad ? Consulte donc encore, je t'en prie !

Il secoua négativement la tête. La maladie de cœur dont il souffrait était inguérissable, il le savait, mais il pouvait vivre longtemps encore... ou tout aussi bien mourir tout de suite. L'alternative favorable ne dépendait pas des médecins, mais seulement d'une existence calme, sans heurts trop violents.

De nouveau, le silence complet s'était fait dans la salle. Le violoncelle s'était tu dans la pièce voisine, et, quelques minutes après, un adolescent entra et se glissa doucement vers la table où travaillait Frédérique. Sans une parole, il ouvrit un cahier et se mit à écrire. La vive lueur d'une lampe tombait sur ce visage mince et pâle, copie exacte de celui